

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr. 50
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La Conférence des Alliés et la question de paix.

Un officier Boche reconnaît que « nous sommes trop nombreux ». Les Barbares ne croyaient pas à l'intervention américaine. — Jusqu'à la Victoire dit le Sénat yankee. — La Chambre grecque. — Le fiasco des sous-marins.

Il y a eu trois ans, hier, que l'Autriche a rendu inévitable l'horrible conflit, en rompant avec la Serbie, qui avait, cependant, humblement accepté l'ultimatum de Vienne, sauf sur un seul point, inadmissible : l'intrusion de la police autrichienne en Serbie !

A trois ans de date se réunissent à Paris les délégués des Alliés pour prendre les décisions suprêmes. Car il ne saurait faire aucun doute que la puissance croissante des défenseurs de la Civilisation n'arrive à bout de la résistance des Barbares.

Même les Russes, qui traversent une crise tragique, ont une foi inébranlable dans l'avenir. Broussiloff, qui émet un avis en connaissance de cause, affirme que l'Allemagne sera battue. Il va même plus loin et il pense que l'Allemagne n'attendra pas 1918 pour traiter, parce qu'elle sait bien qu'au printemps elle serait écrasée, grâce au concours des troupes américaines.

Cette opinion ne paraît pas être, il faut le dire, celle des Anglais. Le colonel Repington est, lui aussi, absolument optimiste, mais à une échéance plus lointaine.

Il semble bien, en effet, que la paix — la paix durable — ne soit possible que si l'Allemagne est battue. Or cette défaite paraît problématique avant l'arrivée des contingents américains. Et il est même préférable de les attendre pour donner l'assaut final, afin de ménager les troupes françaises qui, depuis trois ans, soutiennent, presque seules, avec un héroïsme qui ne fut jamais dépassé, la ruée des Germains.

La Conférence de Paris s'est préoccupée de cette question et elle a écarté toute idée d'une paix qui ne serait pas la conséquence de l'écrasement du militarisme prussien.

Car la paix, pour être durable, doit être une œuvre de bonne foi. Et nos ennemis ont pour unique but de préserver les coupables qui recommenceraient dans un avenir prochain.

On ne peut pas édifier la paix, dit le Temps, sur le charnier des responsabilités inavouées. Avant de rebâtir, il faut répandre la lumière qui purifie. Si les gouvernements alliés pouvaient traduire cette pensée, qui est profondément sincère, leurs entretiens de Paris rendraient un grand service à toute l'humanité. Ils ont le droit de tenir un pareil langage sans craindre aucune fausse interprétation, maintenant que M. Ribot a si justement déclaré, en leur nom, dans l'allocution loyale et digne par laquelle il a inauguré leur conférence : « Trois années de guerre n'ont affaibli ni notre union, ni notre volonté de vaincre. »

Le Temps publie une intéressante interview d'un prisonnier allemand, blessé, qui nous fixe sur le désarroi qui règne chez les Germains. Le Boche est un lieutenant de réserve qui était, avant la guerre, sous-chef de gare à T... près de Constance. Il parle couramment le français.

Bien entendu, il est tout de suite très entouré et livré sans défense à l'ironie et aux réflexions des poilus. Et un blessé qui a vu, en Belgique, un Boche porter

des mains d'enfants coupés dans sa misère, lui reproche amèrement cette dépravation du goût allemand. Le lieutenant est très gêné, il implore doucement, déclare qu'il est marié, qu'il a trois enfants.

— Moi, j'en ai quatre, riposte un poilu, et ils sont en pays envahi ; et ma femme, il n'y a pas méche qu'ils la renvoient, sous prétexte qu'elle a du « bêta » (béta).

L'Allemand a peine à croire ce qu'on lui répète sur la condition de nos prisonniers en Allemagne. A part les camps de Prusse et de Silésie (sur lesquels il n'a garde d'insister), il affirme que les Français sont bien traités :

— Vous comprenez, explique-t-il, l'Allemagne est très embarrassée par le ravitaillement. Les prisonniers, on les emploie tous aux champs actuellement. J'en ai chez moi et ils sont bien nourris et estimés, et je suis sûr, d'ailleurs, ajoute-t-il, on nous assure que vous maltraitez nos prisonniers, mais je vois qu'il n'en est rien.

— Avez-vous la famine en Allemagne ?
— Dans les villes, oui. A la campagne, on est rationné, mais on vit.

— Y a-t-il des émeutes ?
— Oui, sérieuses. Celles de Dusseldorf surtout. L'infanterie coloniale a chargé, ça a été sanglant.

— Et la situation intérieure de l'Allemagne ? Que pensez-vous du chancelier ?
— Michels ! On ne le connaissait pas.

— Vous auriez préféré un homme plus populaire, Bülow, par exemple ?
— Von Billow n'est pas populaire, ne le croyez pas.

— Et la paix ?
— Bientôt, on croit pour cet hiver.

— Paix de conciliation ?
— Oui. Trois ans, c'est trop. On ne pense plus comme avant.

— Mais... les Américains ? Ça vous a surpris, hein, les interventions ?
— Il plisse la lèvre, dodeline un peu la tête.

— Oui, on ne le croyait pas. Très mauvais pour l'estomac (il sourit). Moi j'y croyais ; je l'écrivais toujours à ma femme. Eux, non. Hindenburg avait dit qu'il était prêt. Alors, rien à craindre.

« Et puis, nous ne croyions pas à la réalisation possible. Trop difficile. »

On s'esclaffe et lui désignant les ambassadeurs américains récemment arrivés : « Tenez, et ceux-ci, y croyez-vous ? » Il ouvre des yeux ronds.

— Vous êtes trop contre nous, déclare-t-il très gravement. Vous comprenez, ajoute-t-il en baissant le ton, on réfléchit. Moi, je réfléchis. On nous a raconté des histoires. A présent, les gens informés savent. Ce sont les *alldutschen* (conservateurs) qui veulent la continuation de la guerre. Nous n'avons jamais pu nous entendre avec les *alldutschen*. Écoutez — et il scandé ses mots — ce sont les capitalistes industriels qui ont toute la faute de la guerre.

Après ces déclarations sentencieuses, nous n'avons plus rien appris de nouveau sur l'Allemagne intérieure, sinon qu'ils ne lisent pas les journaux français, ceux-ci n'arrivent pas : qu'il n'y a plus que fort peu des officiers du début :

« Les autres sont morts ou aux « Etappen ». Ils se... *drücken*... comment dites-vous ? »

Drückeberg, cela veut dire embusqué. Il y a donc aussi un mot spécial en Boche pour désigner cette profession très à la mode en temps de guerre.

Retenons les aveux du prisonnier : La crise alimentaire, en Allemagne, est réelle et pénible. Les émeutes ne sont pas de la légende. Les Boches ne pensent plus comme avant ! Ils ne croyaient pas à la possibilité de l'intervention américaine.

A l'heure actuelle, le pays COMPREND : Les Alliés sont trop nombreux contre les Barbares pour que ces derniers puissent conserver des illusions.

Sans généraliser outre mesure, nous avons là une preuve certaine que les soldats du Kaiser ont perdu leur belle confiance et qu'ils ne comptent plus sur la victoire.

De l'aveu d'un officier boche, l'Allemagne ne croyait donc pas à la « possibilité » d'une intervention sérieuse des Américains. Elle voulait se persuader — on juge toujours les autres d'après soi-même ! — que les Yankees avaient une unique but : prolonger la guerre pour accroître leurs bénéfices, comme elle avait cru possible d'arrêter l'Angleterre, en 1914, en proposant à Londres le partage des colonies françaises.

Tout cela était bien gentil !... L'opinion des Barbares se modifie avec le temps. Ils commencent à

comprendre leur erreur et à perdre leurs illusions. La séance de mardi au Sénat américain achèvera de les fixer.

On commentait, ce jour-là, le discours du chancelier allemand.

Quelques sénateurs ayant affirmé que Berlin avait, aujourd'hui, des dispositions conciliantes, le représentant de l'Utah, M. King, déclara, aux applaudissements de ses collègues, que c'était folie de parler de paix en ce moment.

Nous sommes entrés, a-t-il ajouté, dans cette guerre pour remporter la victoire, et nous refuserons de parler de paix jusqu'à ce que l'Allemagne la demande et répare les torts et les crimes odieux qu'elle a commis.

Une pareille promesse a une portée que ne discute pas Berlin, quand on songe que l'Amérique peut prévoir la mise en ligne, — si cela devenait nécessaire — de DIX MILLIONS d'hommes !...

La Chambre grecque a tenu hier une courte séance.

Après la lecture du décret de convocation par M. Venizelos, la Chambre a acclamé « la Grèce libre » et s'est ajournée à la semaine prochaine pour la nomination du bureau.

Les protestataires n'avaient pas osé se rendre à cette première réunion.

A noter que le groupe gounariste est considéré comme dissous, la plupart de ses membres ayant adhéré au parti national.

C'est un incident symptomatique, si on se souvient que cette Chambre avait été élue sous le ministère Gounaris qui avait, vainement d'ailleurs, essayé de violenter les électeurs !...

La France et l'Italie publient leur statistique hebdomadaire de la guerre sous-marine.

On compte :
Pour la France, entrées ou sorties, 2.000 navires exactement. Navire coulé : ZÉRO.

Pour l'Italie, entrées ou sorties, 1.143. Coulés : DEUX.

Au total, UN navire perdu sur 1.570.

C'est le fiasco complet !
La statistique anglaise paraît ce matin ; on a : 24 navires coulés sur 5.582. La proportion est plus forte, mais elle est encore inférieure à UN pour 230. Le résultat est maigre !

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, un coup de main tenté par les Allemands sur nos tranchées, au nord de Dixmude, a complètement échoué.

L'ennemi a été repoussé à coups de grenades.

Lutte habituelle d'artillerie.

La lutte d'artillerie devient extrêmement violente en Flandre

Les Allemands se montrent fort préoccupés de ce qui peut se passer dans les Flandres. Non seulement, dans chacun de ses communiqués, le général Ludendorff insiste sur la violence redoublée du feu de l'artillerie britannique entre la mer et la Lys, mais les commentaires officieux de l'Agence Wolff traduisent de façon plus précise encore l'inquiétude du haut commandement allemand. C'est ainsi que l'agence officieuse publie le 25 juillet cette note :

« Sur le front occidental, la lutte furieuse d'artillerie, qui fait rage dans les Flandres, laisse à l'arrière-plan tous les autres événements. »

Un steamer allemand torpillé

Le steamer allemand « Norveney », allant à Kornun, avec une cargaison de charbon a été torpillé lundi et s'est échoué au large de la côte méridionale du Texas.

Après la Conférence des Alliés

La conférence réunie pour l'examen de la situation dans les Balkans a tenu jeudi sa dernière séance, à

laquelle avaient été appelés les représentants de tous les pays alliés.

Elle a consacré, à l'unanimité, les décisions qui avaient été arrêtées dans les séances précédentes.

Une réunion des ministres des départements intéressés aura lieu à Londres pour fixer les mesures d'exécution.

Avant de se séparer, les membres de la conférence ont tenu à faire, à l'unanimité, la déclaration suivante que nous avons reçue jeudi soir, trop tard pour être insérée dans le Journal du Lot.

« Les puissances alliées, plus étroitement unies que jamais pour la défense du droit des peuples, particulièrement dans la péninsule des Balkans, sont résolues à ne déposer les armes que lorsqu'elles auront atteint le but qui, à leurs yeux, domine tous les autres : celui de rendre impossible le retour d'une agression criminelle telle que celle dont l'impérialisme des empires centraux porte la responsabilité. »

Représailles allemandes

L'Allemagne a suspendu toute exportation de charbon en Hollande.

On suppose qu'en agissant ainsi l'Allemagne a l'intention d'exercer des représailles pour la destruction de navires charbonniers allemands au large de la côte hollandaise.

Espions condamnés à mort

Le 3^e conseil de guerre a condamné à la peine de mort, pour espionnage, la danseuse Mata-Hari, Marguerite Zell, née aux Indes néerlandaises, et se disant de nationalité hollandaise. Mata-Hari s'est pourvue en révision.

Le 2^e conseil de guerre a condamné à mort, pour espionnage, Gustave-Mathias Michelson, ancien officier, qui était en relations avec une agence d'espionnage allemande résidant en Espagne.

Les vacances parlementaires

A la conférence des présidents des grandes commissions de la Chambre où la question des vacances parlementaires a été débattue, les dates du 2 août au soir pour la séparation et du 18 septembre pour la rentrée paraissent devoir être adoptées.

M. Lloyd George parlera

On annonce dans les milieux informés que M. Lloyd George prononcera, le 4 août, un discours destiné à faire époque.

On compte que dans ce discours le premier ministre de la Grande-Bretagne pourra porter connaissance au monde entier des conclusions qui auront été prises à la conférence interalliée, actuellement ouverte à Paris.

Un second contingent de 500.000 hommes

Dès que le premier contingent de 687.000 hommes aura été soumis à la révision et équipé, M. Wilson fera publier un nouvel appel de 500.000 conscrits.

Le président se rend parfaitement compte qu'il est absolument nécessaire d'agir rapidement et énergiquement, et d'entrer en guerre avec des forces beaucoup plus considérables qu'il n'avait été prévu antérieurement.

Cent millions de dollars sont prêtés au Canada

On annonce qu'un emprunt de cent millions de dollars, pour deux ans, à 6 0/0, a été consenti au Canada par plusieurs grandes banques américaines.

La flotte aérienne

100.000 aéroplanes ! 110.000 pilotes

La flotte aérienne gigantesque de 100.000 aéroplanes, annoncée par la presse, est depuis aujourd'hui en construction aux Etats-Unis. C'est le président Wilson qui a déclenché le mouvement en signant, hier, le plus formidable projet de loi sur l'aviation qu'on ait vu depuis la guerre, et comportant des crédits de 640 millions de dollars.

Le nouveau ministère russe

Le correspondant à Petrograd du « Daily Chronicle » télégraphie que le nouveau gouvernement a été formé avec le souci d'établir la balance numérique entre socialistes et non socialistes, en attribuant le portefeuille de la justice à M. Efreloff, chef du parti progressiste. Quoique le nouveau gouvernement s'intitule lui-même Cabinet de concentration, il n'en est pas moins essentiellement socialiste avec un élément bourgeois.

Malgré cette réserve, le nouveau gouvernement aura sans aucun doute l'appui ferme de tous les partis, dans son œuvre de réparation immédiate des désordres.

Lenine arrêté

Les journaux publient une dépêche de Petrograd suivant laquelle Lenine a été arrêté à Ozerji (Finlande), mardi matin.

L'argent de la trahison

Les derniers résultats de l'enquête relative aux menées extrémistes ont révélé que Mme Semonson, qui avait été arrêtée comme intermédiaire entre l'Allemagne et les leninistes, avait à la banque d'Azoff-sur-le-Don un compte de 2.500.000 francs. Un versement hebdomadaire de 1.250.000 francs en monnaie allemande maintenait le montant du dépôt.

On a appris que durant le mois dernier Mme Semonson avait prélevé une somme de 1.875.000 francs.

Les Russes lacèrent les journaux maximalistes

A la suite de la suspension du journal Pravda, organe de Lenine et des maximalistes, par décision du gouvernement provisoire, un nouveau journal pacifiste, la Novaga Pravda, a fait son apparition avant-hier.

Mais les porteurs du journal ont été accueillis, à leur apparition, sur le Nevsky et dans les rues principales de Petrograd, par les huées et des menaces, et le public s'est rué sur eux, leur arrachant leurs paquets de journaux, les lacérant et les brûlant.

La peine de mort rétablie

Le gouvernement russe vient de décréter que la peine de mort qui avait été supprimée serait rétablie. Cette peine sera appliquée aux traités, aux espions, aux déserteurs, aux fauteurs de troubles.

Broussiloff veut l'offensive générale

A une séance des délégués paysans de toutes les Russies, M. Tseretelli a lu un télégramme du commandant en chef demandant une offensive générale pour paralyser l'ennemi.

Sur le front Italien

Sur tout le front, actions habituelles de l'artillerie et activité de petits groupes en reconnaissance.

Pendant la nuit du 24 au 25, une attaque partielle tentée par l'ennemi, au sud-ouest de Castagnavizza, s'est brisée sous nos tirs.

Au cours de la nuit dernière, un de nos dirigeables s'est élevé, par surprise, sur Santa Lucia di Tolmino, malgré des conditions atmosphériques défavorables, a versé une tonne d'explosif puissant sur les voies ferrées, les endommageant fortement.

Le Siam contre les Boches

Les machines des navires ennemis ont été endommagées par des explosions qui n'ont pas causé d'autres dégâts. Tous les sujets ennemis de sexe mâle ont été internés pour la durée de la guerre. Toutes les maisons de commerce ennemies ont été liquidées.

A Barcelone

La police a découvert, à Barcelone, une union secrète de délégués ouvriers appartenant à divers Syndicats catalans. Deux individus qui distribuaient des feuilles séditieuses ont été arrêtés. La police a saisi aussi une automobile transportant des paquets de journaux révolutionnaires.

Dans les milieux du gouvernement, on n'attache aucune importance à cette propagande, qui est le fait d'éléments étrangers ou suspects.

Dans la province d'Oviedo, plusieurs arrestations ont eu lieu dans des conditions semblables, notamment à Mières, où les soldats ont procédé spontanément à l'arrestation de plusieurs agitateurs.

Les actes de l'ancien régime grec

Parmi les constatations graves faites par le gouvernement de M. Venizelos se trouve la conclusion d'un emprunt de soixante millions de marks au prix de 92 0/0, emprunt contracté avec l'Allemagne par le Cabinet Skouloudis.

La presse dit que cet acte, tenu secret jusqu'ici, fera sans doute l'objet d'un débat intéressant à la Chambre. On s'attend, d'ailleurs, au cours des séances de la Chambre, à une série de révélations sensationnelles sur la politique contraire à l'intérêt national pratiquée par l'ex-roi Constantin et ses ministres.

Salonique capitale provisoire de la Serbie

Des télégrammes publiés par les journaux annoncent que la Grèce consent au transfert à Salonique de la capitale de la Serbie.

Des débarquements américains arrivent à Salonique

On signale l'arrivée à Salonique de deux détachements de volontaires américains venus pour combattre sur le front macédonien. Ces volontaires, qui appartiennent à des familles considérées, sont pour la plupart des étudiants. Leur départ pour le front s'effectuera à bref délai.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion de la loi Mourier.

Les articles 1 et 2 ont été votés ; l'article 3 prévoit des exceptions pour les spécialistes indispensables dans les usines.

Un amendement de M. Patureau tendant à renvoyer dans les usines les spécialistes de classes anciennes est adopté.

Les articles 3 et 4 sont votés. L'article 5 vise les officiers qui seraient reconnus incapables d'exercer le commandement correspondant à leur grade et qui seraient rétrogradés.

M. d'Aubigny demande la suppression de cet article ; mais l'article 5 est voté. Les articles 6, 7, 8, 9, 10 et 11 sont votés.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

PAIN DE SOUDURE

La question à l'ordre du jour, qui préoccupe le ministre du ravitaillement et les populations, c'est la réglementation de la consommation du pain. On peut également ajouter que la composition du pain ne laisse personne indifférent.

Nos confrères croient savoir que la création de la carte de pain n'aura pas lieu. Et certainement on fera bien de ne pas en arriver là. Mais, annonce-t-on, tout citoyen devra déclarer la quantité de pain nécessaire à sa consommation avec le souci de ne pas tromper l'Etat et de ne pas nuire aux besoins de la défense nationale. Chacun aura son carnet de pain comme chacun possède déjà son carnet de sucre, mais à la différence de ce dernier les quantités de pain déclarées sur le carnet seront celles réclamées par le consommateur lui-même.

Pourvu que cette fois-ci réglementation ne signifie restriction ; pourvu que les précautions soient prises de façon que les blés ne restent pas cachés et ne servent pas à l'alimentation du bétail, le projet ministériel sera intéressant.

C'est que malheureusement, le dicton : « les loix sont faites pour être violées » est trop vrai. Pendant que consciencieusement, la grande masse observe décrets, lois, prescriptions, ils sont nombreux les malins qui n'observent rien du tout.

Ainsi, la rumeur publique affirmait encore hier que « la qualité du pain n'est pas partout uniforme : que certaines régions mangent du pain de pur froment et même que ce pain était expédié à des consommateurs débrouillards de la ville. »

Nous n'avons pas à contrôler si ces renseignements sont exacts : la rumeur peut être exagérée. Néanmoins ce qui l'a provoquée c'est certainement le mauvais pain qui parfois fut livré. Pour ne pas provoquer ces rumeurs, pour empêcher que le système débrouille soit trop développé, il suffirait, tout simplement, de décider que la farine, à l'avenir, devra être... meilleure.

C'est, paraît-il, l'intention du ministre du ravitaillement de prendre cette décision, lorsque seront épuisées les céréales de la dernière récolte. Jusqu'à ce moment, le pain que nous mangeons doit être appelé « un pain de soudure ».

Soit, mais encore une fois, que ce pain ne soit pas aussi mauvais qu'il l'a été ; et surtout que personne ne vienne contester cette mauvaise qualité. Il y a trop de consommateurs, voire de boulangers qui l'ont souvent constaté.

Pain de soudure, dans l'esprit du ministre, n'a jamais signifié, pain de son, pain de sciure.

Votes de nos Députés

Sur l'amendement à l'article 2 de la proposition de loi fixant les affectations aux unités combattantes des militaires de l'armée active et de réserve, amendement tendant à ce que les gendarmes ne soient pas compris dans les exceptions prévues, nos députés ont voté : *Contre*.

La Chambre a repoussé par 329 voix contre 118.

Citation à l'ordre de l'armée

L'Officiel publie la belle citation suivante à l'ordre de l'armée, dont a été l'objet le 11^e d'infanterie, régiment de notre région ou sont incorporés de nombreux caduciens.

La citation est ainsi conçue :

« Le 11^e rég. d'infanterie : régiment superbe d'élan et d'audace, aussi ardent à l'attaque qu'endurant tenace dans la défense. A, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel de Douglas, donné une preuve nouvelle de ses solides qualités militaires pendant les journées du 17 au 21 avril ; s'est emparé de tranchées successives allemandes sur 3 kilom. 500 de profondeur et d'une hauteur importante de la deuxième position ennemie ; a su conserver avec une opiniâtreté remarquable, la position conquise malgré la violence de trois contre-attaques ennemies et d'un écrasant bombardement d'artillerie lourde ; a pris une batterie de 150, une pièce de 88, un canon-revolver et plusieurs mitrailleuses. »

Académie Française

Au cours de sa dernière séance l'Académie Française a décerné le prix Née, à notre distingué compatriote, l'écrivain bien connu, Gaston Guiches.

Justice de paix

M. Lacosse Jean, est nommé suppléant de juge de paix du canton nord de Cahors, en remplacement de M. Huard, appelé par la mobilisation et qui reprendra ses fonctions après la cessation des hostilités.

Contrôle des battages

Par un décret en date du 21 juillet 1917, un contrôle des battages est institué en France, et a commencé à fonctionner le 25 juillet.

Les départements du Lot et du Tarn-et-Garonne forment une circonscription, et l'officier contrôleur réside à Montauban.

Les Américains à Cahors

Le Conseil municipal de Cahors émit tout dernièrement, un vœu demandant que les casernes, actuellement vides, de notre ville soient occupées par des troupes américaines.

Ce vœu fut envoyé à M. le Préfet du Lot qui le transmit à M. le Ministre de la guerre.

M. le Préfet du Lot vient d'adresser à M. le Maire de Cahors les lettres suivantes :

Le Préfet du Lot

à M. le maire de Cahors.

« Je m'empresse de vous transmettre la lettre ci-jointe que je viens de recevoir de M. le ministre de la guerre, en réponse à la délibération du Conseil municipal de Cahors demandant que les casernes, actuellement vides, soient occupées par des troupes américaines. »

Le Préfet,
BONHOURE.

Le ministre de la guerre

à M. le Préfet du Lot,

M. le Préfet,

« Par lettre du 2 juillet vous m'avez transmis une délibération du Conseil municipal de la ville de Cahors, demandant que les casernes, actuellement vides, soient occupées par des troupes américaines.

« J'ai pris bonne note de ce vœu pour m'y reporter, le cas échéant, dans l'éventualité où l'utilisation de ces bâtiments pourrait être envisagée. »

Création d'une « crèche » à Cahors

Le Préfet du Lot s'occupe en ce moment de la création de la municipalité et de quelques personnes dévouées, de l'installation à Cahors d'une crèche qui pourra s'ouvrir très prochainement.

Il fait appel à la collaboration de toutes les dames et jeunes filles qui seraient disposées à prêter leur aide effective au fonctionnement de cette œuvre, et les prie de vouloir bien, en vue d'en arrêter l'organisation, se réunir à la Préfecture (salle du Conseil Général), *mardi prochain 31 juillet, à 17 heures* (cinq heures du soir).

La mémoire d'Emile Girma

Voici le discours prononcé jeudi, par M. Paumès, professeur au Lycée Gambetta, sur la tombe du regretté Emile Girma au nom de l'Association des anciens élèves du Lycée.

Mesdames, Messieurs,

Il me serait pénible de quitter cette tombe, trop tôt ouverte, sans avoir adressé à Emile Girma un touchant au revoir. C'est au nom de l'association des anciens élèves du Lycée Gambetta que j'ai l'honneur de parler en ce jour. Il était le Secrétaire Général et à laquelle il s'appliquait de la façon la plus dévouée. Car il s'engagerait des camarades dont il connaissait un grand nombre, il les recherchait pour les enrôler dans cette compagnie de souvenirs et de soutien amical.

Il fut un élève de notre lycée, élève simple, doux et docile. Il lui garda toujours une « bonne reconnaissance et en relint particulièrement l'esprit de liberté, de tolérance et d'affection pour la famille et pour le pays qui sont l'enseignement des meilleurs et des plus excellents maîtres de notre Université nationale. Il quitta le Lycée pour s'initier de bonne heure aux soins d'une maison de commerce dont l'histoire est intimement liée à celle de notre ville et de notre pays. Car si notre pays est connu par ailleurs et bien loin, si l'on en sait les actions et les faits remarquables, si l'on en vient admirer les beautés pittoresques c'est bien à la librairie Girma que nous le devons. Par son travail, par son zèle, par son initiative éveillée, le père d'Emile Girma a découvert, dévoilé, illustré toutes ces choses, évoqué des souvenirs et charme la curiosité.

Emile Girma fut, à son tour, lui aussi soldat. Il fut des premiers mois de cette terrible guerre, période la plus triste, la plus dure peut-être, car à la confiance presque enthousiaste succéda d'un coup la désespérance. Ces pays que nos soldats avaient parcourus, ces frontières qu'ils avaient franchies, il fallut les traverser de nouveau et bien vite, à rebours cette fois, avec alors au cœur l'angoisse de ne plus les revoir. Et dans les ambulances, où Emile Girma travailla toujours avec dévouement, sans jamais ce relâchement qui est parfois chez quelques-uns, il souffrit de la souffrance qu'il voyait frissonner. Ah ! jamais nous n'admirerons assez le courage de ces vaillants qui, toujours sous le fer et la flamme défendent notre pays. Mais les voir souffrir, ces vaillants, dans l'obscurité surchauffée et troublée des ambulances est dur aussi. Et quels asiles de douleurs et d'atroces tourments furent nos ambulances des premiers jours de guerre !

C'est dans ces fatigues d'une route douloureuse dont il aimait à retrouver toutes les étapes, c'est dans le service affaibli de ces lieux de gémissements et d'agonies qu'Emile Girma gagna cet ébranlement de son organisme qui devait l'amener si promptement à la fin trop tôt venue, pour les siens surtout.

Mon cher Emile, l'impressionnement de cette foule nombreuse de parents et d'amis qui font fait cortège est la preuve des regrets que tu inspires. Tes amis, ceux qui restent encore ici ont tous voulu t'apporter le témoignage de leurs sentiments. Puisse cette unanime sympathie donner, si c'est possible, une consolation à ton père qui reste désolé de n'avoir plus sur la route déjà longue de sa vie que bien loin derrière lui des enfants trop jeunes pour reprendre cette besogne qu'il t'avait destinée à ta jeune femme dont les soins attentifs de tous les instants sont la mesure de son affection tendre ; à ta mère qui toujours t'entoura de tendresses, à tes petits enfants trop jeunes pour comprendre et cependant sensibles au frisson de n'avoir plus leur papa.

Tes amis, les camarades, anciens élèves de notre vieux Lycée n'oublieront pas qu'une de tes dernières pensées a été pour eux, pour cette Association que tu voulais nombreuse, colébrante et riche, capable enfin d'affirmer la puissance d'une bonne et efficace camaraderie.

2^e Foire d'échantillons à Bordeaux

La deuxième Foire d'Echantillons de Bordeaux ouvrira irrévocablement le 1^{er} septembre. Aussi l'activité est-elle grande sur la magnifique esplanade des Quinconces où s'élevèrent rapidement les nombreux comptoirs qui, par leur heureuse conception, assureront aux participants le maximum de commodités.

Afin de répondre à de nombreuses demandes le Comité d'organisation a décidé de reporter au 5 août le délai d'inscription. En conséquence les adhésions seront reçues jusqu'à cette date à Bordeaux, Hôtel de Ville, et pour Paris et la région du Nord, Paris, 10, rue de Lancry.

Conseil de guerre du 17^e corps

Séance du 24 juillet 1917

ABSENCE ILLÉGALE

Six mois de prison avec sursis au soldat du 88^e d'infanterie, François Barry, quarante-six ans, natif de Cahors, détaché à la poudrerie de Toulouse d'où il s'est illégalement absenté du 10 au 28 avril.

Le commerce avec l'ennemi

La huitième chambre correctionnelle de Paris a condamné à deux mois de prison et à 1.000 francs d'amende pour commerce avec l'ennemi les nommés Jules Pignet et Louis Dauvergne, pour avoir expédié trente caisses d'eau minérale purgative à deux pharmaciens allemands, Læven et Ribero, de Santos (Brésil).

Le rapatriement des sanitaires

A la suite des réclamations et démarches répétées du gouvernement français, l'Allemagne avait accepté, en 1916, de rapatrier la plus grande partie des sanitaires français retenus comme prisonniers, et les trois quarts de ceux qui devaient bénéficier du rapatriement étaient déjà rentrés en France quant à mi-octobre, les convois furent brusquement suspendus.

Ce ne fut qu'au mois d'avril que le gouvernement allemand se décida à reprendre les négociations et transmit au ministère des affaires étrangères une liste de militaires français qui avaient demandé aux autorités allemandes leur rapatriement. A ce titre cette liste a été communiquée au ministre de la guerre qui fait actuellement procéder aux vérifications nécessaires, à qui il appartient de la compléter.

L'Allemagne accepte aussi que 16 médecins et 759 sanitaires français nominativement désignés qui avaient été retenus en octobre, fussent rapatriés les premiers. Ce sont ces sanitaires dont nous avons annoncé l'arrivée à Lyon le 22 juillet.

Il a été convenu que les autres membres du corps sanitaire français qui sont encore en Allemagne et qui ne figuraient pas sur les listes de juillet 1916 seront rapatriés successivement et dans les plus courts délais.

Les prisonniers de guerre

Le ministre de Suisse à Berlin vient de transmettre au comité international de la Croix-Rouge un résumé des conventions conclues avec l'Allemagne.

Il a été convenu que les prisonniers, auparavant dans la zone de feu seront retirés à une distance d'au moins 30 kilomètres des premières lignes ;

Une convention permet la réunion dans le même camp de prisonniers militaires et civils, s'ils sont proches parents ;

Un accord est conclu concernant les prisonniers dont les occupations dans la vie civile étaient de nature plutôt intellectuelle. Ceux-ci seront dispensés de travaux manuels particulièrement pénibles.

Permission de détente

Les jeunes soldats de la classe 1918 bénéficieront, avant leur départ pour les formations de la zone des armées, d'une permission de détente de sept jours augmentée des délais de route.

L'impôt sur le revenu

La commission de l'impôt sur le revenu, après avoir entendu le ministre et le sous-secrétaire d'Etat des finances sur le projet d'impôts éducatifs récemment voté par la Chambre a adopté le texte de ce projet tel qu'il a été transmis et décidé de demander au Sénat de le discuter mardi prochain, 31 juillet.

LA NATURE

Les pensions des réformés de la guerre

L'évaluation des pensions et indemnités des réformés de la guerre, question qu'étudie *La Nature*, n° 2287, ne présente malheureusement qu'un intérêt trop général. On sait combien, jusqu'au décret du 24 mars 1915, la législation en vigueur prêtait à des applications orientées et contradictoires. Malgré les modifications apportées par ce décret, une adaptation plus stricte aux nécessités actuelles est attendue impatiemment. Aussi n'est-il pas surprenant que l'on se soit attaché, dès à présent, à établir, au moyen d'appareils scientifiques très précis, une méthode d'évaluation des incapacités mécaniques, rigoureuse, ne laissant de latitude à aucune interprétation personnelle. On sera curieux de lire la description de ces nouveaux procédés aujourd'hui appliqués dans toutes les contre-expertises médicales.

Lire dans le même n° 2287 : L'échec des zéppelins dans la guerre et leur avenir probable dans la paix ; — L'industrie de l'asphalte ; — Le projet « Brest-Transatlantique » ; — Navires en bois américains pour les Alliés.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 JUILLET (22 h.)

Les combats sont acharnés

et nous sont favorables

Les combats, accompagnés d'un bombardement intense sur les plateaux d'Hurtebise et au sud d'Ailles, se sont poursuivis toute la journée sans permettre à l'ennemi la moindre progression. En plusieurs points, nous avons repris le terrain gagné durant la nuit par l'adversaire.

En Champagne, les attaques que l'ennemi avait, sans succès, renouvelées au cours de la matinée, ont été suivies, dans l'après-midi, d'un bombardement violent qui s'est étendu à gauche, vers le mont Blond, et à droite, jusqu'aux environs du Casque.

Notre artillerie a énergiquement riposté et n'a rendu possible aucune sortie de l'infanterie allemande.

Sur les deux rives de la Meuse l'artillerie s'est montrée très active.

Journée calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Les Anglais agissent et se taisent

Londres 26 juillet, soir. Hier, en raison d'un épais brouillard, l'aviation s'est montrée peu active. Un appareil allemand a été abattu en combat aérien.

Un des nôtres n'est pas rentré. Aucun autre événement important à signaler.

Communiqué du 27 Juillet (15 h.)

Nouveaux échecs de l'ennemi

L'ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES S'EST MAINTENUE TRÈS VIVE au cours de la nuit sur tout le front Cerny-ferme Hurtebise, sans action d'infanterie.

Des renseignements complémentaires sur l'opération exécutée par les Allemands, dans la soirée du 25, depuis la région à l'est d'Hurtebise jusqu'à la région sud de Bovel, il résulte que l'ennemi avait lancé l'attaque par vagues successives. La division était à effectifs portés au maximum et était soutenue elle-même à l'arrière par une division fraîche.

Le peu d'importance des résultats obtenus MARQUE L'ÉCHEC D'UN TEL EFFORT.

En Champagne, dans la région des Monts du Sud et à l'ouest de Moronvillers, LES ALLEMANDS, après un bombardement intense, ONT EXÉCUTÉ CINQ ATTAQUES SUCCESSIVES QUI, TOUTES, ONT ÉCHOUÉ SOUS NOS FEUX.

A l'est d'Auberive, après une préparation d'artillerie courte et violente, plusieurs groupes ennemis, commandés par un officier, ont effectué un coup de main. UN COMBAT ACHARNÉ s'en est suivi, au cours duquel l'adversaire a laissé sur le terrain de nombreux cadavres, dont celui de l'officier.

Lutte d'artillerie moins violente sur les deux rives de la Meuse.

Nuit calme sur le reste du front.

Sur le front Russe

Le recul s'accroît au sud

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Vilna, canonnade.

A l'est de Tarnopol, sous la pression de l'ennemi, nos troupes se sont retirées sur les rivières Gniezdechno et Engnezo.

Au cours de la journée d'hier, au nord de Trembowia, des forces supérieures allemandes ont attaqué nos positions sur la rivière Niezno, dans la région de Dochniaw, et les ont forcées. Nos tentatives pour rétablir la situation n'ont pas réussi. En même temps, l'ennemi ayant forcé nos positions du Sereth, au sud de Tremowia, dans la région de Zalawie-Podgaitchidy, commence à s'étendre dans la direction nord-est. En conséquence nos éléments qui occupaient les positions de la région de Tremowia se sont retirés vers l'est ; en raison de leur insuffisance en nombre et de leurs conditions morales, nos contre-attaques n'ont pu atteindre le résultat désiré.

En développant son attaque vers le Sud, le long de la rive ouest du Sereth, l'ennemi a occupé Yanow, Boudzanow et Dzwiniatechi-Vilasti. L'artillerie lourde de l'ennemi entretient un feu intense sur la rive est du Sereth et dans la région de Kabyulowloki.

Le 25 juillet au soir, nos troupes ont commencé à se retirer du Sereth vers l'Est.

Quelques éléments continuent à abandonner volontairement leurs positions et n'exécutent pas les ordres prescrits. Mais, à côté de tels éléments, il existe des troupes entièrement dévouées à leur devoir envers la patrie et dont les rangs résistent à l'ennemi.

Paris, 12 h. 20

L'Amérique veut la victoire

De New-York : L'important journal de New-York, la *New-York Tribune*, écrit que personne ne doit se méprendre sur les sentiments inspirés aux Américains par le présent état anarchique et l'effondrement possible de la puissance militaire de la Russie.

Les vies et les ressources américaines doivent remplacer celles de la Russie.

Si les Etats-Unis n'étaient pas décidés à jouer un rôle important dans la campagne de 1918, l'Allemagne pourrait sortir victorieuse de la guerre.

Le Congrès et le peuple sauront s'élever à la hauteur des circonstances et le Congrès accordera tous les crédits nécessaires.

L'OPTIMISME ANGLAIS

De Londres : Il faut relever les importantes déclarations de lord Asquith et de Bonar Law, hier, aux Communes, ces paroles. D'Asquith : L'Allemagne doit être prudemment évacuée de la Belgique et à y faire toutes les réparations nécessaires, mais aussi à y restaurer la liberté et l'indépendance complète, absolue, sans conditions.

M. Bonar Law, répétant à peu près les mêmes paroles ajouta : La même remarque s'applique au nord de la France. Nous nous battons, a-t-il dit, pour obtenir un paix qui soit sûre et définitive.

Les délégués des ouvriers et soldats russes assistaient à la séance.

Suisse et Allemagne

De Berne : Les négociations économiques entre la Suisse et l'Allemagne se poursuivent, ici, malgré des difficultés considérables.

Les délégués de la Confédération conservent peu d'espoir d'arriver à une entente avant fin juillet, date où expire la convention actuelle.

Les désillusions du « Vorwärts »

De Genève : Le journal le *Vorwärts* montre beaucoup de réserve au sujet de la réception des socialistes par l'empereur. Il n'est pas satisfait de l'échange de vues ainsi obtenues. Il considère que les socialistes en acceptant la conférence ont renoncé à toutes leurs théories.

L'énergie de Wilson

De Washington : On mande au *Times* que le départ de M. Denman et du général Goethals n'est pas regretté. L'acte décisif de M. Wilson reçoit l'approbation générale.

En Russie

De Petrograd : Dans une séance secrète, on croit que le gouvernement s'est prononcé contre l'indépendance Finlandaise. Il consentirait à une large autonomie, mais les nécessités politiques ne permettent pas d'aller plus loin.

Le gouverneur général de la Finlande offre sa démission.

Les soumissions à Cronstadt

71 unités des sections ouvrières militaires de Cronstadt ont fait leur soumission. Le gouvernement a fait arrêter de nombreux anarchistes dans les faubourgs.

Paris, 14 h.

LA GRÈCE ET LES ALLIÉS

La conférence des Alliés a pris la résolution suivante concernant les territoires helléniques actuellement occupés militairement par la France, l'Angleterre et l'Italie.

Ces puissances mettront fin, simultanément et dans le plus court délai, aux occupations militaires faites sur le territoire de l'ancienne Grèce, Thessalie et l'Épire. L'occupation militaire du triangle formé par la route Santy-Quarante et la frontière de l'Épire sera maintenue provisoirement dans l'intérêt de la sécurité sous réserve d'une entente entre l'Italie et la Grèce. On rétablira les administrations civiles sous l'autorité d'un commissaire du gouvernement grec.

Enfin la France, l'Italie et l'Angleterre conserveront, pendant la guerre, une base navale et militaire dans l'île de Corfou, mais l'île entière restera sous la souveraineté de la Grèce.

Sur le front Roumain

Nos Alliés progressent

De Jassy, 26, soir : Sur la frontière ouest de Moldavie, activité de l'infanterie et de l'artillerie.

Nos troupes ont continué à avancer jusqu'à 12 kilomètres de l'ancien front. Nous occupons les villages Jura, Vaci, Fetești, Camprido, Giurouci et quelques autres jusqu'à Parosul.

Nous avons fait 450 prisonniers.

Les troupes alliées ont capturé une batterie d'obusiers, un canon de montagne, 17 mitrailleuses, 15 mortiers de tranchée et une quantité d'armes et de matériel.

L'ENNEMI SE RETIRE EN DÉSORDRE. (La dépêche est incomplète.)

LES BANDITS DE LA MER

De Londres : L'agence Reuter donne des détails sur le torpillage du vapeur *Mariston*.

Après deux explosions le *Mariston* sombra. 17 hommes de l'équipage tombèrent à la mer et s'accrochèrent aux épaves. Le sous-marin émergea et examina la scène. Il vit que les requins dévoraient les hommes. Le *Mariston* disparut aussitôt. Un seul homme put être sauvé 15 heures plus tard.

Le recul des Russes

Le communiqué allemand dit que les Russes sont obligés d'abandonner le front des Carpathes jusqu'au secteur de Kirlibaba.

Le communiqué autrichien dit que sur la Susita supérieure l'ennemi manifeste une vive activité. Dans les Carpathes l'ennemi recule sur le versant est.

Les troupes allemandes seraient aux lisières ouest de Trombowla.

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais

Quelques actions sérieuses

Un opération de détail a eu lieu cette nuit aux abords de Basse Bulle (sud-ouest de Warneton), au cours de laquelle nos troupes ont réussi à chasser l'ennemi du village et à faire un certain nombre de prisonniers.

Une forte contre-attaque allemande, ce matin, nous a forcé d'abandonner la localité et à regagner nos tranchées.

La nuit dernière, à la suite du raid exécuté avec succès vers Monchy-le-Preux, au sud-ouest de La Bassée, et au nord-est d'Ypres, nous avons ramené 29 prisonniers.

Les Allemands ont tenté hier, dans la matinée, un coup de main qui a déterminé un violent engagement au cours duquel l'ennemi a eu des pertes très importantes.

Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Américains pour prouver leur volonté inébranlable d'aller jusqu'au bout, noircissent sans doute la situation en Russie. Mais considérons la promesse des Américains, c'est le point capital.

Les événements Russes sont graves, mais il semble bien que le gouvernement agit avec une énergie qui triomphera de tout.

M. Wilson considérant que les deux personnalités chargées des constructions navales perdent leur temps en des discussions oiseuses, les a priées de céder la place à d'autres. M. Wilson veut des actes, non des paroles !...

La Conférence a réglé définitivement les questions helléniques au mieux des intérêts des Grecs, devenus nos alliés.

Sur le front Roumain on constate quelques progrès importants. Les Russes malheureusement devront poursuivre leur recul jusqu'au moment où ils auront pu reconstituer les régiments diminués par l'indiscipline !...